

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.  
Rue de Lorraine, 14,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Février 1884

NOUVELLES LOCALES

La restauration de la chapelle du Palais, commencée en 1877 sous l'habile direction de M. Lenormand, architecte, vient d'être heureusement terminée.

Nous avons, à différentes reprises, parlé des importants travaux exécutés dans cette chapelle, nous ajouterons aujourd'hui quelques détails sur les embellissements récents dont elle a été l'objet et qui, en la complétant, ajoutent de nouvelles magnificences à celles que possédait déjà la résidence souveraine.

L'autel, d'un style sévère et élégant rappelant la grandiose architecture du siècle de Louis XIV, est composé de marbres précieux, fournis par la maison Dronet et Langlois, de Paris. Le rouge antique, l'onyx d'Algérie, le sarancolin, la brèche violette, avec leurs couleurs variées et entremêlées d'ornements en bronze doré, produisent, par leur réunion, un ensemble des plus harmonieux.

Dans une niche de marbre blanc veiné, avec des arcatures en perspective, qui domine l'autel, est placée une statue de la Vierge, en marbre de Carrare, mesurant environ 2 mètres de hauteur, due au ciseau d'un célèbre sculpteur français, M. Marquet de Vasselot. C'est une œuvre d'une grâce sévère, où la pureté des formes s'unit à la finesse des détails. Le visage reproduit avec une religieuse fidélité l'expression de douce et divine maternité que les maîtres ont, dans tous les temps, donnée aux traits de la mère du Christ. La niche est encadrée d'une élégante bordure de marbre sarancolin, dont le rouge pâle fait encore ressortir l'éclatante blancheur de la statue. Le tabernacle, les pilastres et les colonnes monolithes, soutenant l'entablement, sont en magnifique marbre cipolin, couleur vert d'eau.

Les fresques qui décorent la voûte sont de M. Sprega, un artiste de talent déjà connu par d'importants travaux exécutés au Palais. La principale représente l'Assomption de la Sainte-Vierge, œuvre remarquable par le dessin et l'harmonie des couleurs.

L'autel, les colonnes, l'archivolte contiennent des incrustations de bronze doré du meilleur effet. Ces ornements proviennent des ateliers Millet, de Paris. La table est faite d'un seul morceau d'onyx, de la plus belle nuance.

Au-dessus de la tribune du Prince, les admira-

bles vitraux peints de M. Lorin attirent l'attention du visiteur. Ils représentent le Jugement de Sainte Devote. C'est une œuvre d'art dans toute l'acception du mot.

A droite, au-dessus de la sacristie, dans une tribune, est placé l'orgue à tuyaux, construit par M. Merklin, le facteur renommé dont nous avons eu maintes fois l'occasion d'entretenir nos lecteurs. Ce bel instrument est muni de jeux et de claviers pour l'exécution des morceaux d'improvisation les plus variés et pour l'accompagnement des chants religieux.

Le dallage de la chapelle, avec ses riches dessins, les remarquables boiseries en chêne sculpté du chœur et de la nef, sorties des ateliers de MM. Ausseur et Hipp, complètent cette restauration qui, par le soin et la beauté du travail, le choix des matériaux employés et leur savante ordonnance, témoigne des goûts artistiques du Prince Charles III et fait honneur au talent de l'architecte qui l'a conçue et dirigée.

Hier lundi, à neuf heures du matin, a eu lieu la consécration de l'autel de cette chapelle. Un certain nombre d'invités de distinction assistaient à cette imposante cérémonie. S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, accompagnée des personnes de sa suite, occupait la tribune princière.

M<sup>gr</sup> l'Evêque, revêtu de ses habits pontificaux, entouré de ses deux vicaires généraux, de M. l'archiprêtre et d'un nombreux clergé, a procédé à la consécration de l'autel, une des plus imposantes cérémonies du culte catholique.

C'est d'abord la grande bénédiction de l'eau Grégorienne, avec laquelle l'autel est sept fois aspergé; puis la procession des reliques qui doivent être placées dans le sépulcre de la table de l'autel, le scellement de la pierre qui les recouvre, les onctions sacrées sur les diverses parties de l'autel, les encensements multipliés, toute une liturgie pleine de symbolisme, se développant au milieu des chants les plus graves.

Ces cérémonies accomplies, l'autel et le sanctuaire, jusque là dépouillés, ont été parés de leur riche ornementation en bronze ciselé et doré, de la maison Poussielgue-Rusand, de Paris. Ensuite, Sa Grandeur a célébré la messe, pendant laquelle M. Bouault, organiste de la Cathédrale, et un artiste de talent, M. H. Lahure, ont brillamment exécuté, sur le nouvel orgue, plusieurs morceaux qui en ont fait valoir la puissance harmonique, les timbres variés et l'heureuse disposition au point de vue de la sonorité.

La bénédiction épiscopale a terminé cette belle solennité, qui a dignement inauguré la réouverture de la splendide chapelle palatine.

S. Exc. M. de Mittnacht, Président du Conseil des Ministres et Ministre des Affaires Etrangères de Wurtemberg, et S. Exc. le Baron de Spitzenberg, Aide de Camp Général de S. M. le Roi Charles I<sup>er</sup>, venant de San Remo, sont arrivés mardi dernier au Palais de Son Altesse Sérénissime, où ils ont dîné et couché.

Le Gouvernement, désireux d'assurer dans les meilleures conditions possibles la salubrité du pays, a consulté le Comité d'hygiène publique sur les travaux qui pourraient être exécutés pour obtenir ce résultat.

Le Comité a considéré comme de première nécessité le complément et la réfection du réseau d'égouts de la ville de Monaco, de telle sorte que tout le plateau fût desservi par ce réseau, qui doit être conçu selon les exigences reconnues de dimensions, de pente et de revêtement intérieur.

C'est là une œuvre considérable et délicate, à raison surtout de la nature rocheuse du sol et de l'existence des habitations pressées les unes contre les autres.

Cependant, quelles que soient les difficultés et les dépenses occasionnées par une pareille œuvre, elle se recommandait à la sollicitude paternelle du Souverain.

Aussi, le Comité des travaux publics a-t-il été saisi déjà d'un projet élaboré sur les données dont nous venons de parler et dont tout le réseau aboutira à la mer, en dehors du port. Cette assemblée a reconnu la nécessité de prolonger le grand collecteur du nord jusqu'à la pointe du fort Antoine, afin de gagner la pleine mer.

Nous croyons savoir que les travaux vont être entrepris immédiatement, et que la première partie exécutée sera celle qui a pour objet d'assurer d'urgence un débouché permanent à l'égout de la rue du Milieu.

La population monégasque appréciera comme il convient ce nouveau témoignage de la constante préoccupation du Prince pour tous les besoins et tous les intérêts légitimes.

BÉNÉDICTION DES CLOCHES DE L'ÉGLISE SAINT-CHARLES

Mercredi 20 février, Monseigneur l'Evêque fera la bénédiction solennelle des cloches dans l'église Saint-Charles.

La cérémonie commencera à midi et demi.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 7 de ce mois, a condamné le nommé Ramel de Saint-Prix né à Oleggio province de Novare (Italie), à trois mois de prison pour vagabondage et mendicité, et à deux mois de la même peine pour outrages par paroles aux magistrats et à l'audience du Tribunal; et le nommé Louis Cavalotti, né à Turin (Italie), à trois mois de prison, par défaut, pour coups et blessures.

Le cocher Gaëtan Garibaldi, conduisant la voiture de place n° 38, ayant trouvé la semaine dernière dans sa voiture un pardessus neuf que venait d'y oublier un étranger, s'est empressé de le reporter à son propriétaire, M. Dureteste.

Nous sommes heureux de signaler cet acte de probité.

Mardi dernier, deuxième représentation de la *Favorite* avec les mêmes artistes qu'à la première, sauf M. Bouhy, qui, souffrant, était remplacé par M. Pandolfini.

Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons déjà dit sur l'interprétation, si ce n'est que M. Pandolfini s'est acquitté en excellent chanteur du rôle d'Alphonse.

S. A. R. M<sup>me</sup> la duchesse d'Urach-Wurtemberg honorait la soirée de sa présence.

Dans la salle, beaucoup de célébrités artistiques et littéraires: M<sup>mes</sup> Doche et Rosine Bloch, MM. Charles Monselet, Sivori, etc.

Superbe représentation samedi dernier avec M<sup>mes</sup> Salla et Novelli, MM. Vergnet et Pandolfini dans *Il Trovatore*.

Tout le monde sait la musique populaire de cet opéra, mais bien peu de personnes, sans doute, connaissent le sujet de cette œuvre qui semble emprunté à un vieux conte de nourrice, plein d'invéraisemblances et d'absurdités.

Il a été imité d'un drame espagnol que le maestro Verdi a lui-même divisé en quatre parties. Nous allons essayer de l'analyser succinctement.

Le comte de Luna, ayant accusé une bohémienne d'avoir jeté un sort sur un de ses fils malade, la fait brûler vive. La fille de cette bohémienne, Azucena, jure de venger le meurtre de sa mère et vole au comte son jeune garçon qu'elle destine au bûcher. Mais dans son égarement Azucena se trompe, et c'est son propre enfant qu'elle jette dans la fournaise ardente. Elle garde alors près d'elle le fils du comte qu'elle élève comme sien.

Manrico (c'est le nom de ce Trouvère) est épris de la belle Léonora, que veut de son côté épouser le comte son frère.

Les scènes d'amour et de jalousie se succèdent. De Luna veut enlever sa belle de vive force, Manrico arrive pour la sauver, enfin les soldats du comte se saisissent d'Azucena et la jettent en prison. Manrico veut la délivrer et est lui-même fait prisonnier. Léonora offre au comte de lui donner sa main s'il consent à rendre la liberté à Manrico, celui-ci accepte, mais le Trouvère refuse. Léonora s'empoisonne et meurt devant ses deux adorateurs, le comte envoie Manrico au supplice, et Azucena, témoin de ce crime, lui crie: C'était ton frère, tu es vengée, ô ma mère!

Au point de vue musical, il y a de fort belles choses dans cet opéra qui date de 1853, comme *La Traviata*, et qui, bien inférieur selon nous à *Rigoletto*, exécuté pour la première fois en 1851 à Venise, obtint néanmoins un succès européen. Les chœurs

et sont négligés et presque tous à l'unisson. On peut louer pourtant le morceau du comte: *Il balen del suo sorriso*, plein de force et de grâce à la fois, coupé par un petit ensemble d'un rythme original, le *pezzo concertato* ou final du second acte. Les phrases entrecoupées de Leonora sont d'un bel effet. Verdi s'était déjà servi avec succès, dans *Rigoletto*, de ces appoggiatures entrecoupées de silence et qui expriment bien les battements du cœur sous l'influence des fortes émotions de la joie ou de la douleur, enfin le quatrième acte où le maître se relève dans la splendeur de son art. C'est d'ailleurs dans ce 4<sup>e</sup> acte que réside le succès entier de l'œuvre. La scène du *Miserere* est émouvante, pathétique, et les procédés en sont d'une grande simplicité: un chœur de moines invisibles chante ces paroles:

Miserere d'un' alma già vicina  
Alla partenza che non ha ritorno.

Sur cette psalmodie se détache une plaintive cantilène de Léonora se lamentant au pied de la tour qui renferme son amant, puis un chant large plein de mélancolie, c'est Manrico adressant un adieu à la vie et suppliant sa maîtresse de lui garder un fidèle souvenir:

Ah! che la morte ognora...

Le glas funèbre de la cloche s'ajoute à ces éléments divers qui, heureusement combinés, produisent un des effets les plus puissants, les plus dramatiques qui soient au théâtre.

M<sup>me</sup> Caroline Salla s'est surpassée. Elle a interprété le rôle de Leonora avec une *maestria* qu'elle communiquait à MM. Vergnet et Pandolfini. Nous ne savons s'il y a plus à louer chez elle la cantatrice que la tragédienne, car nous avons rarement trouvé artiste plus complète. Il est certainement impossible d'exprimer mieux les sentiments d'amour, les craintes, les douleurs de l'infortunée Leonora que ne les a traduits samedi cette éminente artiste.

M. Vergnet, nous l'avons dit, se ressentait de l'animation de M<sup>me</sup> Salla, dans les situations dramatiques. Jamais il ne fut mieux en voix, et, dans un de ses duos avec Azucena, il a donné avec une puissance et une facilité bien rares, l'ut de poitrine. Le public, émerveillé, l'a rappelé, et il a dû bisser son morceau aux applaudissements répétés de l'auditoire.

M<sup>me</sup> Novelli a une fort jolie voix de contralto, et elle chante avec méthode; le rôle d'Azucena lui sied bien, nous lui voudrions pourtant un peu plus de soin de son personnage. Nous ferons la même observation pour M. Pandolfini, excellent musicien, mais insuffisamment incarné dans son rôle.

En résumé, la soirée de samedi a été plus belle encore que les précédentes. M<sup>me</sup> Salla a été l'objet des ovations les plus flatteuses; la scène, par moments, était encombrée de bouquets et de paniers de fleurs, et tous les artistes ont eu leur part dans ces témoignages de la satisfaction générale. S. A. R. M<sup>me</sup> la Duchesse d'Urach-Wurtemberg assistait également à cette représentation.

Dimanche soir, très brillant concert dans lequel Sivori a obtenu, comme de juste, le plus grand succès.

Ce soir, deuxième représentation de *Il Trovatore* avec M. Mierzwinski remplaçant M. Vergnet.

Jeudi soir, exécution du *Stabat Mater* de Rossini, avec les chœurs et l'orchestre.

Samedi, *Hamlet*, avec M<sup>mes</sup> Fidès Devriès, Caroline Salla, et M. Bouhy.

On écrit au *Ménestrel*:

Après *Un Ballo in maschera*, le Théâtre-Italien de Monte Carlo vient de donner deux représentations

de *Fra Diavolo* et deux de la *Favorita*, succession d'opéras qui a merveilleusement réussi à mettre en évidence le talent varié de M<sup>me</sup> Salla. Autant elle s'était montrée dramatique et passionnée dans le rôle d'Amélia, autant nous l'avons retrouvée sémi-lante, fine et coquette dans celui de Zerline. Aussi quel succès! Il a fallu quatre musiciens de l'orchestre, pour hisser sur la scène le monstrueux bouquet envoyé par lady Egerton. Trop de fleurs! eût dit Calchas; mais dans cet olympe rien n'étonne. *Fra Diavolo* avait été monté avec le plus grand soin par Tagliafico qui l'a pendant si longtemps joué en Angleterre. Vergnet a fort bien chanté le rôle du bandit gentilhomme. Novelli et Hettich ont été très amusants dans ceux de milady et milord. Les deux brigands s'appelaient Raguer et Castelmarty; enfin Tecchi, qui chantait Lorenzo, a su se faire redemander par le public la romance du Brigadier, ce qui ne peut manquer de lui procurer de l'avancement. Il l'a chantée à merveille. Quant à la *Favorita*, grand succès aussi! Bouhy s'y est montré chanteur et acteur irréprochable. Vergnet, qu'on avait prié de chanter les deux romances en français, s'y est prêté fort obligeamment, je ne vous dis pas au milieu de quel enthousiasme. N'oublions pas Castelmarty, un superbe Balthazar. Maintenant la parole est à M<sup>me</sup> Devriès et au ténor Mierzwinski. On parle d'*Hamlet* après *Il Trovatore*.

Jeudi 14 Février 1884, à 2 heures 1/2

11<sup>e</sup> CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE  
Sous la direction de M. Roméo Accursi

1. Ouverture d'*Athalie*..... Mendelssohn.
2. Danse de la *Bayadère de Féramors* Rubinstein.
3. Symphonie en si bémol *La Reine*. Haydn.
4. Les préludes, *poème symphonique* (Lamartine). Liszt.
5. Larghetto du quintette en la..... Mozart.
6. Minuetto de la 1<sup>re</sup> *Arlésienne*..... Bizet.
7. *Deuxième valse* (demandée)..... Godard.

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Mercredi 6 Février 1884.

Poules diverses gagnées par ou partagées entre MM. Merry, Vesbury, Blake, Pinson, Roberts, vicomte de Quélen, Lord de Clifford. — 17 tireurs.

Vendredi 8 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 m. 1/2.  
Partagée entre MM. le comte de Chateaubriand et le vicomte de Quélen.

PRIX C. PENNELL. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 25 mètres 1/2.

1<sup>er</sup>, M. Roberts, 18 sur 18; 2<sup>e</sup>, M. Yardley, 17 sur 18.

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. Lafond, Roberts. — 17 tireurs.

Lundi 11 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.  
Partagée entre MM. Roberts et de Laporte.

PRIX ROBERTS. — (Handicap). *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons.

1<sup>er</sup>, M. Martinet, 9 sur 9; 2<sup>e</sup>, M. Day, 8 sur 9;  
Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. le comte de Montecupo, de Fontaine, Roberts, Pinson et Hobson. — 25 tireurs.

Vendredi 15 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.  
PRIX HOPWOOD. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 26 mètres.

Lundi 18 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 m. 1/2.  
PRIX LAFOND. — (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à 50 fr. d'entrée; 30 % au second. — 3 pigeons.

Vendredi 22 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 m. 1/2.  
PRIX ESTERHAZY. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 26 mètres 1/2.

Lundi 25 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 m.  
PRIX DU COMITÉ. — (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr.; 30 % au second. — 3 pigeons.

Vendredi 29 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 m.  
 PRIX CAMAUER. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 27 mètres.

Lundi 3 mars

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 m.  
 PRIX DE MARS. — (Handicap). — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons.

Mercredi 5 et jeudi 6 mars 1884

GRAND PRIX DE CLOTURE

UN OBJET D'ART et 3.000 francs ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 250 francs et 20 %; le quatrième, 15 %; le reste au premier. — 12 pigeons : le premier jour, 6 pigeons à 25 mètres; le second jour, 6 pigeons à 26 mètres. Le gagnant du Grand Prix reculera de 2 mètres; d'un premier prix (Concours internationaux de Monaco, Janvier 1884), de 1 mètre; de plusieurs de ces prix, de 2 mètres. — 4 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Un train de plaisir sera formé de Lyon à Marseille et à Nice. — 1 jour à Marseille et 4 jours à Nice.

Prix (aller et retour) : 2<sup>e</sup> classe 40 fr. et 3<sup>e</sup> classe 30 fr.

Aller : Départ de Lyon-Perrache, le 22 février, à 9 heures du matin; arrivée à Marseille, le 22 février, à 8 heures 5 du soir.

Départ de Marseille, le 22 février, à 11 heures 20 du soir; arrivée à Nice, le 24 février à 6 heures 15 du matin.

Retour : Départ de Nice, le 28 février, à 1 heure 25 du soir; arrivée à Lyon-Perrache, le 29 février, à 4 heures 23 du soir.

— M. Gallian, commissaire central de police, est nommé en la même qualité à Marseille.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Chaque jour ajoute quelque nom à l'obituaire du second empire: M. Rouher vient de succomber, à son tour, à la maladie qui inquiétait ses amis depuis quelques mois. Des funérailles solennelles, et en tous points dignes de la grande existence qui vient de s'éteindre, lui ont été faites à l'église Saint-Augustin. Le prince Napoléon et la princesse Mathilde figuraient à la tête des assistants.

La vie publique de M. Rouher a été si souvent écrite et est si présente au souvenir de tous qu'il n'y a plus à y revenir. D'autre part, l'année dernière, j'ai eu l'occasion de vous peindre ici l'homme privé dans la simplicité de sa vie intime, je n'ai donc plus qu'à constater aujourd'hui le grand deuil qui frappe le parti impérialiste.

Pour aller aux enterrements le matin, Paris n'en est pas moins brillant le soir. De tous côtés, ce ne sont que bals et réceptions. Samedi, on a signé le contrat de M<sup>lle</sup> d'Hinnisdal, dont la mère est une Choiseul-d'Aillecourt, avec le comte Elie d'Avaray, second fils du marquis et petit-fils du duc.

Les d'Hinnisdal relèvent d'une très ancienne famille du pays de Liège, établie en Artois depuis plusieurs siècles, et fort distinguée par ses services militaires et ses alliances. Elle est connue depuis Gilles d'Hinnisdal, chevalier de la croisade de Philippe-Auguste. En possession du titre de comte du Saint-Empire par lettres patentes de l'empereur Charles VI, elle a joui des honneurs de la cour sous Louis XV, en vertu des preuves faites au cabinet des ordres du roi.

M. Molier a recommencé ses représentations dans le cirque d'amateurs qu'il a installé dans son hôtel de la rue Benouville, et M. Menier va bientôt inaugurer le cirque, à l'usage des gymnastes et écuyers mondains, qu'il a fait bâtir près du bois de Boulogne. Le goût du jour est plus que jamais porté aux exercices acrobatiques et aux exhibitions naguère réservées pour la foire. Il n'est point de pièces de théâtre qui n'ait comme accessoire attractif quelque scène empruntée au répertoire des arènes, et, au train où vont les choses, on aura bientôt dans les salons, au lieu d'un intermède vocal ou instrumental, un intermède acrobatique et de clownerie avec Hayden, les

frères Orsani ou les Lauris. C'est toute une résurrection des faveurs de l'antiquité pour les exercices de force ou d'adresse.

Paris commence à entrer en pleine crise foncière. Il y a, en ce moment, trois mille cinq cent quarante-sept bâtisses qui demeurent abandonnées jusqu'à nouvel ordre. Il en résulte naturellement des désastres financiers de plus d'une sorte.

Il n'était pas besoin d'être prophète pour prédire, depuis longtemps déjà, le *krach* qui se produit. La spéculation foncière a beaucoup trop compté sans son hôte, et elle voit maintenant ce qu'il en retourne. A Paris, elle a bâti à tort et à travers, sans rime ni raison, sans entente même des besoins de ceux qui pourraient être amenés à y loger, des quartiers entiers qui attendent des locataires et où les concierges ne se tirent le cordon qu'à eux-mêmes. On ne peut faire un pas sans se heurter à des sociétés en train de lotir des terrains, de bâtir des immeubles, d'improviser des rues et des boulevards, comme si toute une population nouvelle n'attendait que ces constructions pour s'abriter. Or, cette population ne se lève pas, et les terrains restent à prendre, les bâtisses demeurent désertes et les actionnaires voient leurs capitaux enfouis en terre, sans rien rapporter. Ils en verront bien d'autres, ces naïfs et ces confiants, toujours et quand même, et le *krach* foncier sera bien autrement redoutable que le *krach* sur les valeurs dont la Bourse a tant de peine à se remettre, si même elle s'en remet jamais. Comme Georges Dandin, ils l'auront voulu, et les avertissements ne leur auront pas manqué. Mais allez donc demander une minute de logique aux affolés de la bâtisse : autant vaudrait demander de l'exacritude à M. Tissot, l'auteur de *l'Allemagne amoureuse*, qui vient de parattre, du bon sens aux anarchistes, de la modestie à M<sup>lle</sup> Lea d'Asco, et de la fidélité à M<sup>mes</sup> X..., Y..., Z...!

Jamais, d'ailleurs, le mot de Figaro : « Il faut se hâter de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer », n'a été aussi en situation qu'à présent. La pitrerie nous déborde, et le cocasse arrive à un degré si intense qu'il tire les larmes. Chaque jour, c'est de plus fort en plus fort, comme autrefois chez Nicolet, et la France tourne à la baraque, avec boniments, grosse caisse, coups de tam-tam et cabrioles. On s'agite dans une foire générale et perpétuelle, et on n'a que l'embarras du tréteau où s'arrêter.

C'est ainsi que la grande chancellerie de la Légion d'honneur élabore en ce moment un projet d'après lequel les décorés de la Légion auraient seuls le droit de porter le nœud détaché à la boutonnière.

Tous les décorés des autres ordres devront porter le ruban cousu à plat sur le vêtement.

N'est-ce pas le comble de la puérité et du ridicule? Ajoutez que cette mesure est une haute inconvenance à l'égard des ordres étrangers, et que, si une autre nation l'avait prise par rapport au ruban français, c'eût été, de Calais à Marseille, des cris et des grincements de dents à n'en plus finir. Mais ne faut-il pas que l'administration s'amuse, même aux dépens des administrés, dans notre beau pays de légèreté française?

Les expositions de peinture sont à l'ordre du jour : exposition des aquarellistes, exposition des dessins du siècle, exposition au cercle Volney, exposition aux Mirlitons, que sais-je? Il y en a pour tous les yeux et pour tous les goûts. L'art n'y perd rien, mais il n'y gagne pas non plus, malheureusement!... La vente des œuvres laissées par Manet est terminée, et a produit cent vingt mille francs. Le Louvre, qui avait acheté à la vente de Courbet, n'a rien acquis à celle du peintre d'*Olympia*.

Quoi qu'il en soit, ce chiffre a son éloquence, et l'impressionnisme fait recette à son tour. Vous allez voir qu'on va le taxer de bourgeoisisme, à présent qu'il rapporte des rentes à ses adeptes. Par le temps de prolétariomanie qui court, n'est-ce pas un crime que de gagner de beaux écus sonnants?

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

D'après des dépêches d'Amérique, un froid intense se fait actuellement sentir dans les parties occidentales et centrales des Etats-Unis et s'avance peu à peu vers l'Est.

Dans le Nébraska et dans l'Irwa, le thermomètre était, lors de l'expédition des dernières nouvelles, à 24 degrés au-dessous de zéro; à 48 dans le Dakota et à 45 dans le Manitoba. A Cincinnati, le baromètre marquait 27 au-dessous de zéro; à Cleveland, il était à 14 degrés; à Chicago, à 20 degrés.

Le froid est tellement vif que dans beaucoup d'endroits les vitres ont éclaté. Il a été précédé, dans le nord ouest, de chutes de neige considérables, qui ont interrompu la circulation sur les chemins de fer et intercepté le trafic. Quantité de bestiaux sont morts de froid dans les wagons.

Le *Courrier des Etats-Unis* donne les détails suivants au sujet des bijoux de la célèbre cantatrice, en ce moment en tournée aux Etats-Unis :

M<sup>me</sup> Patti a, dit-on, pour 200,000 dollars de diamants et de pierres précieuses, qui sont pour elle une source d'angoisses constantes. A ce point, que lorsque M<sup>me</sup> Patti sort, elle ne porte presque pas de bijoux, dans la crainte d'être attaquée ou de voir égorger le cocher de sa voiture.

Quant elle doit chanter à l'Académie, dans *La Traviata*, par exemple, où au premier acte elle porte un collier de turquoises unique au monde, on voit partir de l'hôtel Windsor, une demi-heure environ avant la représentation, quatre hommes mystérieux portant une boîte non moins mystérieuse : ces hommes montent dans une voiture et se rendent au grand galop à l'Académie, où ils pénètrent par l'entrée des artistes, toujours porteurs de la boîte en question, avec laquelle ils vont s'installer à la porte de la loge de M<sup>me</sup> Patti.

Ce sont tout bonnement quatre détectives à la solde de M<sup>me</sup> Patti, et la boîte qu'ils transportent et surveillent comme une chasse, contient les bijoux de la célèbre diva.

Au moment où M<sup>me</sup> Patti est habillée, on lui passe la boîte à bijoux par l'entrebâillement de la porte : aussitôt qu'elle sort de sa loge, parée de ses diamants, les quatre gardes-du-corps prennent position dans les coulisses et ne perdent pas M<sup>me</sup> Patti de vue tant qu'elle reste en scène. Une fois rentrée dans sa loge, elle se dépouille de ses bijoux et les remet dans la boîte, qui est confiée de nouveau aux quatre détectives.

Ceux-ci remontent en voiture, reprennent le chemin de l'hôtel Windsor, et déposent dans le coffre-fort de la maison la précieuse boîte, qui n'en sort plus qu'à la représentation suivante, avec le même cérémonial.

L'administration des télégraphes de Berlin fait faire en ce moment de curieuses expériences de téléphone. On a essayé, ces jours-ci, d'employer cet appareil entre Hanovre et Cassel, et entre Hanovre et Francfort.

Ces expériences ont établi que le téléphone se prête parfaitement aux communications directes à de longues distances lorsque le fil conducteur est direct. Il est maintenant question d'établir ce système entre les grandes villes de l'Empire, dont plusieurs ont déjà fait parvenir au ministère des demandes à ce sujet.

M. Jeannel vient de communiquer à l'Académie une note sur les trombes que nous avons tous observées en octobre 1883. Ces trombes prenaient naissance dans un nuage orageux; un tourbillon descendait vers la terre par une pointe aiguë. Il se formait alors une colonne cylindrique tubulaire d'un diamètre égal dans toute sa hauteur, qui suivait le mouvement de translation du nuage, s'infléchissait en différents sens et disparaissait après être devenue filiforme. Il est à présumer, dit M. Jeannel, que le vent d'Est, entraînant des nuages orageux, vient heurter la chaîne de montagnes abruptes qui borde la côte onduleuse, depuis Menton jusqu'à Beaulieu, et que, rencontrant de nouveaux obstacles opposés par le Cap Ferrat et le cap Mont-Boron, il reflue vers le sud en tourbillonnant comme le ferait un vaste courant d'eau dans des conditions analogues.

Ce qui paraît appuyer cette explication, c'est que les trombes, au dire des gens du pays, sont assez fréquentes dans la mer d'Eze, et se produisent toujours par le vent du Sud-Est; il en a lui-même observé deux, le 3 octobre 1883.

Que l'on accepte ou non, ajoute M. Faye, de l'Institut, la théorie des tourbillons descendants, dont il est lui-même l'auteur, il croit intéressant de signaler ce point de la côte méditerranéenne où les phénomènes des trombes offrent une fréquence exceptionnelle.

On sait que les trombes sont des tourbillons rapides, parcourant souvent une grande étendue de pays, en tournant avec un bruit sourd que l'on peut quelquefois comparer à celui d'une voiture pesante roulant sur un chemin pavé. Aucune partie du globe n'est à l'abri de ce redoutable phénomène. Tantôt il aborde les cours de l'Océan, entraîne et fracasse les vaisseaux qu'il rencontre sur son passage; tantôt il dessèche les lacs et les

étangs, soulève des masses d'eau énormes, creuse dans le sol des excavations profondes, renverse les maisons, déracine les plus gros arbres, les transporte à des distances considérables et couvre de leurs déblais et d'un déluge d'eau le terrain sur lequel il vient éclater.

Les globes de feu et les éclairs qui s'échappent souvent du sein de ces tourbillons, attestent certainement que l'électricité y joue un grand rôle.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 Février 1884.

CANNES, b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard	sable
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
PORT-MAURICE, b. <i>Parentela</i> , ital., c. Réboa,	id.
CANNES, <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre,	id.
ID. b. <i>Toujours-le-Même</i> , fr., c. Martin,	id.
PORT-MAURICE, b. <i>Angiolina</i> , ital., c. Vattéone,	charbon.
CANNES, b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	sable.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
ID. v. <i>Etoile-du-Matin</i> , fr., c. Aussel,	passagers.
NICE, vapeur, <i>Vent-Debout</i> fr., c. Ferré	passagers.
PORT-MAURICE, <i>Parentela</i> , ital., c. Réboa,	sable.
Départs du 4 au 10 Février 1884.	
GABÈS, tr.-m., <i>Hastings</i> , ang., c. Nimow,	sur lest.
ALGER, yacht à vapeur, <i>Nubiéne</i> , fr., c. Dubern	passagers.
NICE, id. <i>Rosalie</i> , fr., c. Donnou,	id.
ID. vapeur, <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Ferré	id.
PORT-MAURICE, <i>Parentela</i> , ital., c. Réboa,	sur lest.
CANNES, vapeur, <i>Etoile-du-Matin</i> , fr., c. Aussel,	passagers.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	sur lest.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre,	id.
ID. b. <i>Toujours-le-Même</i> , fr., c. Martin,	id.
ID. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.

Étude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire à Monaco sise rue du Tribunal, n° 2.

VENTE DE FONDS DE COMMERCE

Suivant acte reçu par M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt-deux janvier dernier, monsieur André Vérine, cordonnier, demeurant à Antibes, a acquis le fonds de commerce de liquoriste, exploité à Monaco, rue Imberty, maison Nave, et dépendant de la succession de madame Louise-Pauline-Anne Cognat, en son vivant commerçante, demeurant à Monaco, veuve de monsieur Louis Durbec.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être déposées dans la huitaine, en l'étude de M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire, à peine de déchéance.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :  
Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée de Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

COLLÈGE S<sup>t</sup>-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.

Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.

Omnibus matin et soir.

Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser :

à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

TOUS LES JOURS

SERVICE DES BREAKS

entre MONACO et NICE et vice-versa

DÉPARTS DE MONTE CARLO POUR NICE, place du Casino 10 heures matin; 4 heures soir.

DÉPARTS DE NICE, 34, boulevard du Pont-Neuf 10 heures matin; 1 heure après-midi.

PRIX DES PLACES : 2 fr. 50

HOTEL DES PRINCES

MONACO — Avenue de Monte Carlo — MONACO

RESTAURANT

Gérant: M. PUTHOME, des hôtels de Deauville

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Appartem<sup>ts</sup> complets. Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins. Monte Carlo.



Codéine Tolu

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph<sup>is</sup>.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS

si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT AU GOUDRON Agréables à la-Bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine, pour en masquer la saveur; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le BONBON GRAMONT fond de suite et soulage immédiatement. PRIX : la Boîte, 1 fr. 75; demi-Boîte, 1 fr. Dans toutes les Pharmacies. — LE SUCCÈS INOUI DE CES BONBONS A SUSCITÉ DES CONTREFAÇONS, LES ÉVITER EN EXIGEANT LA SIGNATURE DU D<sup>r</sup> GRAMONT.

Dépôt à Monaco: Pharmacie MURATORE

MAISON MODÈLE

F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ELIXIR DENTIFRICE

DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : } 2 fr. le petit flacon  
4 fr. le grand flacon

JOLIE VOITURE

A LOUER

S'adresser au bureau du Journal

A LOUER

A Monte Carlo

JOLI APPARTEMENT MEUBLÉ

SIX PIÈCES, VUE EXCEPTIONNELLE, PLEIN MIDI

S'ADRESSER A « MONTE-CARLO-HOTEL »

HORAIRE DU NICE & ROME EXPRESS (Train de luxe hebdomadaire)

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES WAGONS-LITS

Direction : 69, boulevard Haussmann, Paris

LONDRES — PARIS — NICE — ROME					ROME — NICE — PARIS — LONDRES					DÉPARTS EN CORRESPONDANCE avec le NICE & ROME EXPRESS	
Heures					Heures						
LONDRES.....	samedi	dép.	10 00	matin	ROME.....	lundi	dép.	8 15	soir	DE BRUXELLES : les samedis..... 1 20 soir	
Calais.....	»	»	2 36	soir	Pise.....	mardi	»	3 40	matin	D'AMSTERDAM : les samedis... 7 30 matin	
Paris (Nord)...	»	arr.	7 45	»	Gènes.....	»	»	8 25	»	Pour réserver les Places à l'avance, s'adresser : A Paris, à l'Agence des Wagons-lits, 2, rue Scribe. A Londres, à l'Agence des Wagons-lits, 122, Pall Mall. A Rome, à l'Agence des Wagons-lits, 23, via Cavour. A Nice, à l'Agence des Wagons-lits, à la Gare.	
Paris (P.-L.-M.)...	»	dép.	9 30	»	San Remo...	»	»	12 13	soir	PRIX DES REPAS : Déjeuner (vin non compris) 5 fr. Dîner (vin non compris) 7 fr.	
Laroche.....	dimanche	dép.	12 1	matin	Vintimille (h. de Rome) arr.	»	»	12 37	»		
Dijon.....	»	»	2 32	»	Vintimille (h. de Paris) dép.	»	»	12 25	»		
Mâcon.....	»	»	4 33	»	Menton.....	»	»	12 42	»		
Lyon.....	»	»	5 53	»	Monte Carlo.....	»	»	12 57	»		
Valence.....	»	»	7 41	»	Eza.....	»	»	1 12	»		
Avignon.....	»	»	9 39	»	Nice.....	»	»	1 37	»		
Marseille.....	»	»	11 39	»	Cannes.....	»	»	2 14	»		
Toulon.....	»	»	12 53	soir	Les Arcs.....	»	»	3 19	»		
Les Arcs.....	»	»	1 12	»	Toulon.....	»	»	4 37	»		
Cannes.....	»	»	3 14	»	Marseille.....	»	»	6 8	»		
Nice.....	»	»	3 57	»	Avignon.....	»	»	8 2	»		
Eza.....	»	»	4 16	»	Valence.....	»	»	9 58	»		
Monaco.....	»	»	4 32	»	Lyon.....	»	»	11 50	»		
Monte Carlo.....	»	»	4 37	»	Mâcon.....	mercredi	dép.	1 4	matin		
Roquebrune.....	»	»	4 48	»	Dijon.....	»	»	3 3	»		
Menton.....	»	»	4 57	»	Laroche.....	»	»	5 33	»		
Vintimille (h. de Paris) arr.	»	»	5 12	»	Paris (P.-L.-M.)	»	arr.	8	»		
Vintimille (h. de Rome) dép.	»	»	6 20	»	Paris (Nord)...	»	dép.	9 40	»		
San Remo.....	»	»	6 44	»	Calais.....	»	arr.	3 6	soir		
Gènes.....	»	»	10 30	»	LONDRES.....	»	»	7 30	»		
Pise.....	lundi	»	3 12	matin							
ROME.....	»	arr.	10 45	»							

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	4	773.3	773.8	773.2	773.6	774. »	10.4	14. »	12.3	10.1				9.7
5	73.8	73.6	73.3	73.5	73.4	10. »	13. »	11.2	10.5	9.5	75	calme, S faible	beau	
6	72.5	71.4	70.7	70.5	71.1	10.1	13.8	12.4	11. »	10.8	80	calme	voilé	
7	70.2	70	68.5	68.3	68.5	10.4	13.2	11.8	10.2	10.6	80	calme	voilé	
8	68. »	66.4	65.4	65.4	65.7	10.6	13.1	10.4	11	10.6	86	S E	couvert, pluie	
9	64.2	63.7	62.8	62.7	63	10.8	13.7	12. »	11.7	11.1	81	S E	couvert	
10	64.5	64.4	64.1	64.4	64.9	12.2	14.5	13.5	11.8	11. »	80	S O	couvert	
DATES													↑ 4   5   6   7   8   9   10	
Températures extrêmes													Maxima } 14.4   13.5   14.3   13.8   14. »   14.2   15.2	
													Minima } 7.7   6.8   7.7   8.1   8.4   9.2   10. »	

Pluie tombée : 1<sup>mm</sup>